

Besoin de spiritualité – paroles d'habitants

Synthèse de la rencontre du 16 octobre 2017

Maisons des Métallos – Association La Fontaine aux Religions

Cet échange très riche entre « chercheurs de sens » a montré, je pense, l'importance de la parole, de l'expression des habitants de ce quartier comme élément fondamental du « vivre ensemble ». Les quelques phrases des enquêtes de notre petite équipe présentées au début de cette soirée ont été souvent reprises par vos soins, une preuve selon moi de l'importance que vous accordez aux mots.

Je voudrais, pour cet essai de synthèse, revenir sur l'intitulé-même de la soirée : *Besoin de spiritualité*.

Le mot « besoin » d'abord. Quel besoin ? Quelles priorités dans les besoins ?

Abraham Maslow, un psychologue américain, avait proposé en 1940 un modèle très discuté sur les besoins humains – qui traîne encore dans beaucoup d'universités et dans certains lieux de formation au travail social –, une typologie qui les classait en 5 niveaux

- Besoins dits de base : manger, se vêtir, être logé – l'un ou l'une d'entre vous a parlé du « plaisir de la consommation »...
- Besoins de sécurité, de sécurité physique, de stabilité de l'emploi...
- Besoin d'appartenance : être intégré à un groupe, avoir un statut social...
- Besoin d'estime et de reconnaissance
- Besoin, tout en haut de la pyramide, de s'accomplir, de réalisation de soi : affaire de culture, de développement personnel, et... de + spiritualité.

Selon ce psychologue, chaque individu passerait d'un niveau à l'autre une fois seulement les besoins du niveau inférieur satisfaits. Autrement dit, le haut de la pyramide ne serait que du superflu, du supplément d'âme. Or certaines des personnes interviewées dont nous avons rapporté les paroles dans la présentation initiale se situent à l'opposé de cette conception très matérialiste : « *La spiritualité fait partie de mes besoins comme le matériel fait partie de mes besoins.* » Et encore : « *La spiritualité, c'est accorder de l'importance à cette partie de nous qui n'est pas que se vêtir, manger, s'habiller. Elle fait partie de mes besoins comme le matériel fait partie de mes besoins.* »

Le mot « spiritualité » ensuite. « *Je ne sais pas ce que ça veut dire* » pouvait-on lire dans l'un des témoignages. Pour certains d'entre nous, c'est un terme qui perturbe. L'enquête sur le quartier avait montré des représentations du mot très différentes selon les interlocuteurs. On a parlé d'« *ordre cosmique* », on a noté que l'on peut être spirituel « *en faisant la vaisselle en étant présent à ce que l'on fait* », on a estimé que la spiritualité est « *ce qui est signe de vie au milieu de toutes les difficultés.* »

Patrice a noté tout à l'heure que dans les enquêtes, on a peu parlé de religion. C'est vrai. Mais ce soir on l'a fait, certains d'entre nous ont parlé de leur foi, Cheik Achour nous a donné un beau témoignage sur le point de vue de l'islam, et notamment sur la prise en compte simultanée du corps et de l'âme, sur le comportement simultanément d'amour vers Dieu et d'amour vers les hommes.

La spiritualité peut concerner le religieux, mais désigner aussi une posture de différenciation et de recherche d'harmonisation du corps et de l'esprit : l'une d'entre vous voit la spiritualité comme « être à deux ». D'autres ont insisté ici sur la spiritualité comme recherche de sens (« *les gens ont besoin de trouver un sens à leurs vies* », ils ont « *besoin de quelque chose de supérieur, de valeurs...* »). Cette spiritualité-là est distincte de la dimension sacrée, au point qu'un philosophe, André Comte-Sponville a pu parler dans l'un de ses livres de « spiritualité sans Dieu »¹.

Quid à présent de la manière dont nous vivons ici ce besoin de spiritualité, quid de la manière dont les différentes spiritualités coexistent dans ce quartier, quid du « vivre ensemble » ?

Les difficultés dans le vivre ensemble et dans le dialogue, dans le quartier, ne manquent certes pas. Nous ne sommes pas, selon l'une d'entre vous, dans une atmosphère de « bisounours » dans ce quartier tellement divers. Certains ont peur de se faire embarquer par des exigences religieuses trop poussées, vers des positions extrêmes, etc. « *À mon grand désespoir, disaient des personnes interviewées, je vois de plus de jeunes partir vers l'extrémisme religieux. Et ce n'est pas la pauvreté, ajoute-t-elle, qui entraîne cela.* »

On est ici vraiment dans « l'interculturel » (origines, religions, niveau de vie, professions, etc.). Selon nos origines, nos métiers, nos âges, notre situation sociale, nous avons tous des systèmes de référence, des langages, des réflexes culturels différents. C'est certes une difficulté mais c'est aussi une chance.

Une chance relevée par beaucoup d'entre vous, car nous avons aussi entendu ici, beaucoup d'éléments de convergence. Nous avons – je reprends vos mots – « *une humanité commune, une forme de religion commune* ». Nos textes sacrés ont « *beaucoup d'éléments en commun* ». Nous avons tous « *les mêmes problèmes* », un souci commun de dépasser le matérialisme, d'échapper à un étouffement, qui amène à un besoin de davantage de spiritualité. Nous avons une volonté de « *vivre ensemble harmonieusement* ». Depuis les attentats de novembre 2015, on constate ici « *une volonté de se parler* ».

Et puis nous avons entendu ce soir l'expression d'une vision très positive de ce « *miroir du monde* » qu'est notre quartier, selon l'expression de Philippe Mourrat. On a parlé de bonne entente dans ce quartier « *vivant, sympathique, avec une vraie mixité sociale et culturelle* ». On a parlé même de « *visages rayonnants* » ! Certains d'entre vous estiment que vivre ici est une chance. Une personne a dit que « *pour rien au monde elle ne changerait de quartier* ». Une autre qu'elle aime « *son côté populaire, son esprit 'village'* ». Une dernière que « *ce quartier n'est pas un quartier où on s'emmerde* » !...

Nous avons aussi parlé ce soir du « comment faire » pour améliorer le vivre ensemble dans ce contexte.

La première chose est d'admettre la différence, d'accueillir la différence. Sartre faisait dire à l'un de ses personnages de *Huis clos* : « L'enfer c'est les autres ». On pourrait dire plutôt que l'enfer, c'est de ne pas reconnaître que l'autre est autre, différent, et de se priver ainsi de tout ce qu'il peut nous apporter. « *Chacun peut vivre différemment sa spiritualité* », avez-vous dit, et d'ailleurs, « *une personne ça ne s'arrête pas simplement à sa religion.* » Et une fois admise, reconnue la différence, on peut commencer à « *s'apprivoiser* », autre mot entendu ce soir. L'éducation, peu mentionnée jusqu'ici peut aider à cela.

¹ André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Albin Michel, 2006

Un autre point est de partir de l'existant : *« Pour faciliter le vivre ensemble, il faut mobiliser, consulter d'abord les associations qui existent – et elles sont nombreuses – plutôt que de repartir de zéro. »* De ce point de vue en effet, les initiatives fourmillent, notamment festives, avec la Fête des voisins, les brocantes, mais aussi solidaires, avec ces maraudes dont parlait Oualid, ces manifestations d'*« engagement à partir de ses convictions »*. Vous avez dit aussi qu'une chose facile à faire est de se souhaiter mutuellement nos fêtes religieuses.

On a beaucoup noté le bénéfice de convivialité que l'on peut escompter en « faisant ensemble » : *« Le dialogue théologique est compliqué, disait une personne interviewée, et l'on n'a pas à interférer trop sur le terrain des autres, mais on peut avancer ensemble en faisant ensemble. »* Car, comme quelqu'un a dit tout à l'heure : *« On ne voit plus la couleur des gens quand on fait ensemble. »*

Pour l'un d'entre vous, il est important de *« ne pas se priver d'expériences, et notamment d'expériences de rencontre avec des gens très différents »*. Il faut *« oser la rencontre »*, car la spiritualité, *« c'est aussi la conscience de la nécessité d'entrer en relation »*.

Plus généralement, on peut dire au terme de ces débats que nous sommes face à un défi d'*« intelligence interculturelle »*. Par là on peut entendre une triple démarche :

D'abord prendre du recul par rapport à l'autre différent, se débarrasser de ses propres préjugés, être capable de rentrer dans une attitude d'écoute et non de jugement.

Ensuite, se poser des questions sur les représentations culturelles des uns et des autres, sur ce que nous mettons respectivement derrière des mots qui sont pour chacun des évidences, mais dont on se rend compte qu'elles ne sont pas partagées par tous. Derrière les mêmes mots (temps, espace, communauté, statut social, richesse ou pauvreté, autorité, etc.) nous pouvons en effet mettre des sens différents selon nos adhérences culturelles.

Enfin, dernier stade de la démarche et sans doute le plus important : entrer en dialogue, négocier. Sur les murs de cette ville, il n'y a pas si longtemps, on pouvait lire cette belle citation de Bertold Brecht :

*« Aussi longtemps que nous ne pourrons vivre qu'en recherchant la bonne affaire,
aussi longtemps que l'on dira 'toi ou moi' et non 'toi et moi',
aussi longtemps qu'il s'agira non de progresser mais de devancer les autres,
aussi longtemps, il y aura la guerre » (Bertold Brecht)*

« Toi ou moi », « toi et moi » : voilà là bien un beau défi pour nous tous, celui de passer d'une logique du « ou » (c'est ta culture et ta religion ou la mienne, ce sont tes références ou les miennes, ta manière de vivre et de travailler ou la mienne), logique dans laquelle l'un doit prendre le pas sur l'autre, à une logique du « et » : que nous nous soyons choisis ou non, nous sommes ensemble, et ensemble il nous faut trouver des « communs », des repères, des attitudes pour vivre harmonieusement entre nous. Sans abdiquer ce que nous sommes les uns et les autres, mais avec un a priori positif sur l'autre, et une culture du respect mutuel.